

L'angélique secours pour sa garde ordonné,
 Qui, l'ayant mis au trosne, a de lui destourné
 Tant d'assassines mains, face durer en France
 Ce serain, ce bonheur, qu'au prix de sa vaillance,
 Ez perilleux marchez de l'honneur souhaité,
 Il a, roi magnanime, à son peuple acheté !
 Que le calme printemps de la paix renaissante,
 Après le long hyver d'une guerre sanglante,
 De ses douces odeurs nous venant resjouyr,
 Face de pieté les fleurs s'esprouyr,
 Verdoyer du savoir l'immortelle delice,
 Surgeonner la Concorde et fleurir la Justice !

Dans le second chant, consacré à la deuxième journée de la création, Gamon combat de nouveau les opinions de du Bartas sur le chaos, dont l'idée a évidemment pris sa source dans ces mots de la Genèse : « Or la terre était sans forme et vide... » Gamon démontre que c'est se faire une bien petite idée de la puissance de Dieu que de supposer qu'il ait eu besoin de créer le chaos, c'est-à-dire les éléments de la matière, avant de créer celle-ci avec les qualités physiques sans lesquelles il nous est impossible de la concevoir.

Nous passons les dissertations du poète sur l'air et ses qualités, pour citer seulement la réflexion philosophique qui les termine :

Ainsi donc disposa l'Autheur de l'univers
 Du bastiment de l'air les estages divers,
 Afin que, dans l'espars de ces chambres flotantes,
 Vinsent d'un vol pantois deux vapeurs différentes,
 Qui forgeans d'ordinaire ez boutiques de l'air
 Les nuages, le vent, l'eau, la foudre, l'esclair,
 Ores nous secourants, or' nous faizant la guerre,
 Tinsent nos cœurs en haut et nostre orgueil à terre.

Gamon avait une idée assez juste de la formation de la pluie. Il dit que l'eau vaporisée par le soleil

. fait son séjour errant
 Dans l'estomach enflé du nuage courant.
